

RECUEIL D'EXEMPLES

APPLIQUÉS AU CATÉCHISME POPULAIRE

À L'USAGE

DES CATÉCHISTES ET DES PRÉDICATEURS.

par

FRANÇOIS SPIRAGO

PROFESSEUR AU SÉMINAIRE IMPÉRIAL ET ROYAL DE PRAGUE.

Traduit par l'abbé Delsor
Prêtre du diocèse de Strasbourg

Nouvelle édition à partir de celle de 1911

Éditions Saint-Remi

– 2018 –

Du même auteur aux ESR :

CATECHISME CATHOLIQUE POPULAIRE, 652 pages, 30 €

LE GRAND MONARQUE À VENIR ET LE TEMPS DE PAIX, SOUS SON RÈ-
GNE, 121 pages, 11 €



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
www.saint-remi.fr

LA FOI.

Importance du Catéchisme.

Le Catéchisme catholique contient les principes de la vraie sagesse.

1. — La jeune **Manon Phlipon**, née à Paris en 1764, fille d'un graveur, épousa Roland, plus tard ministre de Louis XVI, en 1780, et mourut sur l'échafaud en 1793. La future Madame **Roland** avait passé dans sa jeunesse pour une merveille d'érudition. Un parent lui avait prêté des ouvrages des philosophes de l'antiquité et des Saints Pères qu'elle avait lus avec autant d'avidité que peu de discernement. On la présenta un jour à l'archevêque de Paris, qui, après avoir écouté pendant quelque temps les savantes tirades de la jeune pensionnaire, tourna sur ses talons et dit à la supérieure : « Achetez à cette petite fille un catéchisme de six sous. » L'évêque avait raison : elle perdit bientôt la foi et mourut incrédule.

2. — **La bibliothèque royale.** — Un roi des Indes avait, dit-on, une bibliothèque si considérable, que cent chameaux n'auraient pas suffi pour la déménager. Voyant qu'il lui serait impossible de jamais lire tous ces ouvrages, il ordonna de faire un choix des **meilleurs** et d'en **extraire la quintessence**. Mais ces extraits comprenaient encore 50 gros volumes, et le roi ordonna qu'on lui en donnât un abrégé en un volume, qui contiât un petit traité, mais complet de la **Sagesse**. Un de ses serviteurs, qui était catholique, lui apporta un catéchisme, en lui disant : « Voici ce traité court et complet de la Sagesse. » Ce serviteur avait bien dit, car le catéchisme contient tous les enseignements propres à nous rendre heureux.

3. — **Opinion d'un savant au lit de mort sur le catéchisme.** — Jouffroy, professeur célèbre de l'Université de Paris (1796-1842), perdit la foi dans sa jeunesse ; néanmoins, avant de

mourir, il dit aux amis qui l'entouraient ces mémorables paroles : « Je connais un petit livre, que les enfants apprennent par cœur, et qui contient la solution des plus grands problèmes de la destinée de l'homme. Lisez tous ce petit livre, le catéchisme. » — En effet, le catéchisme répond aux principales questions concernant la destinée humaine que la philosophie libre-penseuse appelle **l'énigme de la vie** : D'où vient l'univers ? Pourquoi suis-je au monde ? Que deviendrai-je après la mort ? etc. Si Socrate, Platon, ou un autre grand philosophe de l'antiquité, avaient mis la main sur ce livre, ils en auraient été stupéfaits, car il aurait répondu clairement à toutes les questions dont ils recherchaient si anxieusement la solution.

4. — **L'examen d'un juriste sur le catéchisme par un Président de République.** — Le célèbre Président de la République de l'Équateur, **Garcia Moreno** (mort en 1875), assistait quelquefois aux examens de l'Université pour voir quels étaient les talents des futurs fonctionnaires de l'État. Un jour un étudiant en droit passa brillamment son doctorat ; le président le félicita et lui dit : « Monsieur, vous venez de nous donner une preuve de vos excellentes connaissances en droit. Êtes-vous tout aussi fort en catéchisme ? En effet, un juriste doit avant tout connaître la loi de Dieu. » Puis il adressa au jeune docteur quelques questions sur la religion, auxquelles celui-ci ne put point répondre. « Monsieur, ajouta alors le président, je vous conseille de vous retirer quelques jours chez les capucins pour réapprendre votre catéchisme ; cela vous sera très utile. »

La destinée de l'homme.

1. L'homme a été créé pour glorifier Dieu et être éternellement heureux.

5. — **Saint Hubert.** — Saint Hubert, le fils d'un duc d'Aquitaine (mort en 727 comme évêque de Maëstricht), avait été dans sa jeunesse un chasseur passionné. Il passait à cet exercice presque tout son temps et oubliait Dieu complètement. Un jour

de grande fête, il alla à la chasse dans les Ardennes au lieu d'aller à l'office, et soudain il vit devant lui un *cerf* portant sur le front une image lumineuse du Crucifié. En même temps une voix lui cria : « Hubert, jusqu'à quand continueras-tu à poursuivre le gibier et à employer si mal ton temps ? Quand seras-tu enfin convaincu que tu as été créé uniquement pour connaître Dieu et l'aimer ? » Ces paroles et la mystérieuse apparition firent sur Hubert une impression profonde ; il résolut immédiatement de changer de vie, se rendit chez saint Lambert, évêque de Maëstricht, pour lui demander aide et conseil afin d'entrer dans les voies d'une vie vraiment chrétienne. Hubert devint plus tard prêtre, et ses vertus le firent élire comme successeur de saint Lambert. — Que chacun de nous se demande tous les jours *pourquoi* il est en ce monde.

6. — **Les trois règnes de la nature.** — On demandait un jour à un enfant à quel règne appartenait l'homme : Au règne minéral, végétal ou animal ? Le pieux enfant répondit sans hésiter : Au règne de Dieu.

II. *Beaucoup d'hommes ne pensent pas à leur destinée.*

7. — **Et après ?** — Un étudiant, Francesco Spazzara, vint un jour chez saint Philippe de Néri († en 1595) pour lui demander un secours. Le saint le lui accorda et lui demanda quelle carrière il voulait embrasser. — « Celle d'avocat, répondit le jeune homme. — Et après ? — Mon éloquence me rapportera de *l'argent*. — Et après ? — Une fois âgé, je me retirerai et vivrai commodément. — Et après ? » L'étudiant devint sombre et répondit : « Après ? Il faudra mourir. — Et après ? » répliqua le saint. Le jeune homme se tut et s'en alla triste et pensif. La question du saint ne cessa plus de hanter sa pensée, et il devint un homme vertueux et pieux.

8. — **Saint François d'Assise et le maçon.** — Saint François († en 1226) passa un jour près d'un maçon et le salua amicalement. Là-dessus la conversation s'engagea, et le saint demanda : « Maître, que faites-vous là ? — Eh ! je maçonne toute la journée. — Mais pourquoi ? — Mais pour gagner de *l'argent*. — Et la raison pour laquelle tu veux gagner de l'argent ? — Pour acheter du

pain. — Pourquoi du pain ? — Mais pour *vivre*. — Et *pourquoi vis-tu ?* » demanda enfin le saint. Le maçon, que cet interrogatoire avait déjà ennuyé, hésita et ne sut pas répondre. Saint François le lui rappela en l'instruisant sur la vraie destinée de l'homme.

9. — **Diogène et les trois sesterces.** — Le philosophe grec Diogène établit au marché d'Athènes une tente où il appliqua l'affiche suivante : *Ici l'on vend de la sagesse*. Un aristocrate qui passait et que cette affiche avait bien fait rire, appela l'un de ses esclaves, lui remit trois sesterces (à peu près 60 cts.), et lui dit : « Vant-en chez ce vantard, et demande-lui combien de sagesse il vend pour trois sesterces. » L'esclave exécuta l'ordre de son maître et Diogène, empochant les trois pièces, lui dit : « Retourne chez ton maître et rapporte-lui cette maxime : *En toutes choses, pense à la fin.* » Cette maxime plût si bien au maître qu'il la fit graver au-dessus de sa porte, pour la rappeler à tous ceux qui entraient chez lui. — Personne n'a rappelé aux hommes leur fin dernière plus souvent ni avec plus d'insistance que Jésus-Christ. Que chacun de ses disciples y pense donc continuellement.

10. — **Un roi sage.** — Saint Barlaam raconte que dans une ville de Grèce on avait la singulière habitude d'élire un roi chaque année, et de plus, un étranger qui ne connaissait rien de leurs us et coutumes. Ces gens-là s'imaginaient être plus heureux avec ce changement annuel. Les rois de leur côté commençaient leur règne dans les plaisirs, mais au bout de l'année le peuple les saisissait et les faisait jeter sur une île déserte où ils ne trouvaient aucune nourriture et périssaient misérablement. Mais une fois l'élu fut *plus prudent* que ses prédécesseurs. Il fit des largesses à quelques-uns de ses sujets et apprit d'eux le sort qui lui était réservé. Il envoya donc durant l'année dans cette île déserte des vivres, des armes et des embarcations. L'année révolue, on le traita comme ses devanciers, on se saisit de lui et le déporta dans l'île. Comme il y retrouva tout ce qu'il y avait envoyé, il se réembarqua avec les soldats, revint dans la capitale, châtia ceux qui avaient mis la main sur lui et régna ensuite sans conteste sur la ville pendant de longues années. — Ces *malheureux rois* qui chaque année mouraient après une année de règne, sont l'image de ceux qui ne pensent

qu'à leur plaisir et aux biens terrestres. La mort, en les surprenant, les rend éternellement malheureux. *Le roi prudent* au contraire est l'image de ceux qui pendant leur vie ont souci de la religion et envoient devant eux des œuvres méritoires pour le salut. Quand la mort arrive, le démon est impuissant contre eux, et ils sont éternellement heureux.

III. Oublier sa fin dernière, c'est ressembler à un homme **qui dort**.

11. — **Le rêveur désillusionné.** — Le sommeil occasionne généralement des rêves. Les uns rêvent qu'ils sont *riches*, qu'ils possèdent une grande fortune ; les autres qu'ils sont *puissants* et imposent toutes leurs volontés, etc., etc. Dès qu'ils se réveillent l'illusion cesse. — Mais à côté du sommeil corporel, il y a le *sommeil spirituel* ; c'est le sommeil de ceux qui ne pensent ni à Dieu ni à leur fin dernière. Tout en veillant ils sont hantés de rêves et même de *rêves dangereux*. — L'un rêve — c'est-à-dire qu'il s'imagine — qu'avec la mort tout finit ; l'autre, qu'il n'y a pas de Dieu ; un troisième, qu'il est l'intelligence et la perfection personnifiées. Un jour ils se réveilleront, un jour *la mort* dissipera leurs rêves ; mais ce sera trop tard. Il vaudrait mieux pour eux se réveiller maintenant ou avoir un ami qui les réveille de leur périlleux sommeil. C'est l'exhortation de saint Paul : « L'heure est arrivée de nous réveiller du sommeil. » (Rom. 13, 11.)

IV. Ceux qui ne poursuivent point leur fin dernière seront malheureux **dès ici-bas**.

12. — **Fénelon et les trois ouvriers, la veille de Noël.** — Fénelon, si célèbre comme éducateur († en 1715), avait fait venir trois ouvriers la veille de Noël pour achever des réparations dans son palais de Cambrai. Quand le soir l'évêque distribua les cadeaux de Noël à sa maison, il fit aussi appeler ces ouvriers dans sa chambre pour leur donner leurs étrennes. « Voici, dit-il, sur cette table, trois écus d'or et trois livres de piété ; chacun de vous peut en choisir un livre ou un écu. » Deux ouvriers prirent un écu en disant : « Cela nous servira à payer le bois pour l'hiver. » Le troisième hésita un instant, puis choisit un des livres de piété. « J'ai,

dit-il, chez moi une vieille mère aveugle : pendant les longues soirées d'hiver je lui ferai une lecture. » L'archevêque sourit et lui dit : « Ouvrez maintenant votre paquet. » L'ouvrier le fit et trouva sous l'enveloppe trois écus d'or. On peut se figurer la confusion des deux autres, d'autant plus que Fénelon, voyant leur désillusion, leur dit : « Mes amis, quiconque préfère l'or à ce qui est utile à son âme est obligé de se contenter de ce petit profit terrestre ; mais celui qui recherche les biens éternels reçoit en outre les biens temporels. » C'est ce qu'avait déjà enseigné Jésus-Christ : Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.

Le prix de la Religion.

*I. La religion est le **bien le plus précieux** de l'homme.*

13. — **L'aumône d'un enfant pauvre pour la Sainte-Enfance.** — Bien des curés aux environs de Noël demandent en chaire des aumônes pour les missions et la Sainte-Enfance. Les uns donnent cette aumône à l'église, d'autres l'apportent au presbytère. Entre autres il y vint un petit garçon pauvre d'à peu près sept ans, qui déposa quelques sous sur la table en disant : « Monsieur le Curé, voici quelques sous pour les petits païens. » Le curé le connaissait et savait que sa mère était une pauvre laveuse dont le travail n'empêchait pas le pain de manquer quelquefois à la maison. Il lui demanda donc d'où il tenait cet argent. « J'ai, dit l'enfant, ramassé de vieux os, je les ai vendus, et voici l'argent. — Mais, répartit le curé, vous n'êtes pas riches, il aurait fallu garder ces quelques sous et vous en acheter quelque chose d'utile. — C'est vrai, répondit l'enfant, mais ma mère dit, que *tout en ne possédant rien*, nous sommes plus riches que les petits Chinois, parce que nous, *nous connaissons Jésus-Christ*, tandis que les petits Chinois sont dans la plus grande misère et le plus grand malheur parce qu'ils ne connaissent pas le Sauveur. » — On voit par ce trait combien la religion contribue au contentement, au bonheur des pauvres.

II. *Celui qui a de la religion est plus sûr de son avenir que l'impie.*

14. — **Le père sans religion au lit de mort de son enfant.** — Un enfant très sage, le préféré de son père, tomba si malade que le médecin perdit tout espoir. Le père, qui avait souvent dit à son enfant qu'après la mort il n'y a plus rien, s'approcha de son lit : « Père, dit alors le petit malade, dois-je croire ce que toi tu m'as dit ou ce que m'as dit *ma mère* ? » Le père fondit en larmes et lui dit : « Mon enfant, crois aux paroles de ta mère : ce qu'elle t'a dit est *plus certain* que ce que moi je prétends. » — Celui qui croit ce qu'enseigne l'Église suit une voie plus sûre que celui qui ne croit à rien.

15. — **La comtesse du Châtelet à son lit de mort et Voltaire.** — La comtesse du Châtelet, dont Voltaire avait fait une incrédule, appelait toujours la religion une *superstition*. À son lit de mort, elle demanda au philosophe si après tout il ne serait pas utile de recevoir les derniers Sacrements. « Comtesse, dit Voltaire, prenez *le parti le plus sûr*. » Elle fit donc appeler un prêtre, mais quand celui-ci arriva, il ne trouva plus qu'un cadavre.

16. — **L'athée et le chrétien.** — Un athée dit un jour à un catholique pratiquant : « Pauvre clérical ! comme tu es trompé, si le ciel est une fable. — Pauvre libre-penseur ! comme tu seras attrapé, si l'enfer n'est pas une fable. »

17. — **L'abbé et le libre-penseur.** — Le prince Sfondrati, abbé de Saint-Gall, rencontra un jour, pendant un voyage à Rome, un incrédule avec lequel il avait déjà échangé quelques lettres. Le libre-penseur recommença aussitôt ses attaques contre la croyance à l'existence de Dieu. L'abbé finit par s'impatienter et lui dit : « Ou *il n'y a pas de Dieu*, et alors vous ne vous exposez à aucun danger, mais *s'il y en a un*, vous passerez un mauvais moment quand vous paraîtrez devant lui pour rendre compte de votre incrédulité. » Sur ce, il se remit d'une façon très significative à son occupation ; cette riposte fit sur l'incrédule une impression si profonde qu'à partir de ce moment il cessa ses attaques contre la religion.

Pascal déjà avait dit : Si contre un million de probabilités en faveur de l'athéisme il y en a seulement une en faveur de l'enfer, la raison exige que j'agisse comme si réellement l'enfer existait.

*III. La religion **éclaire** notre intelligence, car elle donne des réponses précises à tous les problèmes de la vie.*

18. — **Les différents corps lumineux.** — Il y en a de diverses sortes : les bougies, le pétrole, le gaz, la lumière électrique ; mais tous sont surpassés par le *soleil*. Il donne à la fois la lumière, la *chaleur* et la *vie* ; il fait bourgeonner les arbres et les plantes et leur fait porter des fleurs et des fruits. De même donc que la lumière du soleil dépasse toutes les autres en énergie, de même la religion l'emporte sur toutes les autres connaissances, la lecture, l'écriture, le calcul, etc. Celles-ci ne procurent à l'homme que des *avantages terrestres*, celle-là, des avantages pour *la vie éternelle*. — C'est donc une profonde erreur de prétendre que la religion est affaire individuelle ou une chose accessoire. Elle est au contraire pour l'homme la chose essentielle.

19. — **Un moineau dans une salle de festin illuminée.** — L'évêque saint Paulin était venu à la cour d'*Edwin*, le roi païen de Northumberland, celui-ci lui demande si le christianisme donnait la solution du problème de *l'origine* et de la *destinée* de l'homme. « Un de mes courtisans, ajoute-t-il, prétend que l'homme est comme un passereau qui des ténèbres épaisses de la nuit entre dans une salle brillamment éclairée, qui y passe quelques instants et en sort par une fenêtre opposée sans que personne sache d'où il vient ni où il va. » Saint Paulin lui répondit que le christianisme donnait précisément les solutions exactes de ces problèmes, et il commença à expliquer le symbole des Apôtres. Il montra comment le premier article enseigne que l'homme est une créature de Dieu, et le dernier, que l'homme ressuscitera à la fin du monde pour vivre éternellement. Ces explications plurent à ses auditeurs et beaucoup d'entre eux demandèrent le baptême. — Il ne faut cesser de le répéter, la religion est pour notre intelligence une *lumière divine* qui l'éclaire sur les questions les plus importantes de la vie.

IV. *La religion donne à l'homme courage et énergie, surtout dans le malheur et au moment de la mort.*

20. — **Un missionnaire et le globe terrestre.** — L'empereur du Japon fit appeler auprès de lui le P. Becker, chef de la mission. « Soyez sincère, dit-il : croyez-vous tout ce que vous enseignez ? J'ai aussi appelé nos prêtres, *les bonzes*, et à cette même question ils m'ont répondu qu'ils ne croyaient pas à leur doctrine. Dites-moi donc la vérité en toute confiance, personne ne saura rien de votre réponse. » Près de l'empereur se trouvait un *grand et beau globe terrestre*. Le Père montra son pays d'origine et dit à l'empereur : « Sire, considérez sur ce globe *l'immensité* de la distance que j'ai dû parcourir sur l'Océan pour arriver ici, non pas avec la perspective d'amasser des honneurs et des richesses, mais avec la certitude de trouver beaucoup de privations et de souffrances. *Ma religion* seule et ma conviction de sa vérité ont pu m'inspirer le *courage* d'abandonner ma patrie et de venir dans ce pays pour y prêcher l'Évangile. » — Qu'on veuille encore considérer le dévouement des Frères infirmiers et des Sœurs de charité dans les hôpitaux, dont beaucoup mènent pendant des années une vraie vie de martyr. La foi qui leur assure une récompense éternelle leur inspire l'héroïsme qui les porte à se mettre au service des malades malgré les croix et les privations.

21. — **La malheureuse femme d'un socialiste.** — La Croix de Calais rapportait en 1897 le fait suivant : *Un socialiste* se vantait à l'auberge devant ses compagnons d'être enfin arrivé, après trois ans, à faire perdre la foi à sa femme. Applaudissements sur toute la ligne. Mais quand le soir il rentra chez lui, il vit devant sa maison un grand attroupement. Il s'informa et apprit qu'un terrible malheur venait d'y arriver. Entré dans son logement, il trouva sa femme et ses trois enfants à terre ne donnant plus signe de vie. Sa femme avait placé à côté d'elle un billet avec ces mots : « Tant que j'avais la foi, je supportais toutes les peines de la vie avec patience, par amour pour Dieu ; mais depuis que mon misérable mari m'avait fait perdre la foi, je suis malheureuse au suprême degré. Je ne veux pas que mes enfants le soient aussi, aussi les ai-

je empoisonnés avec moi. » — Voilà ce que l'homme peut être avec ou sans la foi. L'impie est comme un naufragé sans espoir.

22. — **Les martyres de Compiègne.** — Des centaines de prêtres et de religieuses périrent sur l'échafaud pendant la Révolution. Parmi ces dernières les plus célèbres sont les *16 Carmélites de Compiègne* sous la conduite de leur supérieure Thérèse de Saint Augustin. Elles avaient été ridiculement accusées de *fanatisme* pour des prières au Sacré-Cœur qu'on avait trouvées dans leur couvent. On les jeta en prison et les y laissa au pain et à l'eau pendant plusieurs semaines ; puis elles furent transférées à Paris, et enfin condamnées et guillotonnées le 17 juillet 1794, dix jours avant la fin de la Terreur. Quand on leur lut leur sentence elles entonnèrent le *Te Deum*, le *Magnificat* et d'autres hymnes ; en montant les degrés de l'échafaud toutes les seize chantèrent le Psaume : *Laudate Dominum omnes gentes*, qui ne cessa que lorsque la dernière eut passé par les mains du bourreau. Quelques fidèles, ayant obtenu des miracles par leur intercession, Pie X les a nommées Vénérables le 17 mai 1906. — Quelle preuve évidente de l'héroïsme que la Religion inspire en face de la mort !

23. — **La mort de Mirabeau.** — Mirabeau († en 1791), qui joua un rôle important aux débuts de la Révolution, était un homme corrompu et dissolu et avait par ses débauches ruiné sa santé. Quand il sentit approcher sa fin, il chercha des consolations dans des jouissances purement matérielles : il fit ouvrir ses fenêtres, se fit laver avec des *eaux parfumées*, entourer de *fleurs* et demanda un *concert* pour appeler d'autant plus sûrement le sommeil dont, à son avis, personne ne se réveille. Tout cela fut en vain : le sommeil ne vint pas, les douleurs ne s'apaisèrent pas, et la peur de la mort ne fit qu'augmenter, à tel point qu'il pria le médecin de lui donner un remède pour hâter la mort. Le médecin s'y étant refusé, Mirabeau entra dans une agitation indicible qui s'exprimait sur tous ses traits, et dans de violentes convulsions ; puis il rendit le dernier soupir après des cris affreux. — Triste exemple des angoisses et de la désolation d'un agonisant qui a perdu la foi.

V. *La religion rend, l'homme **conscientieux** et le détourne du crime.*

24. — **Deux esclaves sans surveillance.** — Deux esclaves, l'un *païen*, l'autre *chrétien*, étaient au service d'un même maître. Celui-ci s'étant éloigné, le premier dit à son compagnon : « *Le maître est parti*, cessons de travailler. — *Non*, répondit celui-ci, *mon maître n'est point parti*, il me voit du haut du ciel. » Et il continua à travailler, tandis que le païen fit le fainéant. — Voilà comment la religion rend délicate la conscience de l'homme, et c'est à bon droit que quelqu'un a dit : La police la mieux organisée n'est pas capable de remplacer le plus élémentaire des catéchismes.

25. — **L'école sans Dieu et la criminalité.** — Autrefois l'école primaire en France était confessionnelle ; elle est devenue laïque et de laïque, athée. À côté de ces écoles, les évêques ont dû maintenir ou créer des écoles libres où les enfants pussent encore être instruits dans la religion. Or, la statistique criminelle de 1892 montre que sur 100 condamnés pour délits et crimes, 89 ont été élevés dans les écoles laïques et 11 dans les écoles congréganistes. La statistique change peu les années suivantes, et la conclusion s'impose.

26. — **Voltaire et ses laquais.** — Voltaire, ce grand hâisseur du christianisme, avait une fois à souper ses deux amis, d'Alembert et Diderot. Ceux-ci ayant tenu quelques propos impies, Voltaire leur dit : « Je vous en prie, ne dites jamais rien de pareil *devant mes laquais* ; attendez qu'ils soient sortis. Car s'ils règlent leur conduite d'après les maximes que vous venez d'émettre, je suis sûr qu'ils nous couperont le cou dans la nuit. » De même il écrivait dans une de ses lettres : « Si j'étais *prince*, je ne tolérerais pas près de moi *des courtisans athées* : ces gens m'empoisonneraient au premier moment où ils y trouveraient leur intérêt. » — Voltaire a encore beaucoup d'imitateurs parmi les riches et les personnes de condition. Tout en n'ayant pas de religion pour eux, ils y tiennent extérieurement, surtout pour leurs subordonnés, parce qu'ils ont peur pour leur vie et leur coffre-fort ; ils savent que la religion a une influence salutaire sur la conscience des hommes et les dé-

tourne du crime. Nombre de juifs et de protestants préfèrent les domestiques catholiques et les envoient aux offices et à confesse.

VI. On ne peut pas compter sur les gens sans religion.

27. — **L'hôtelier et la quittance.** — Un sénateur français voulut un jour louer un appartement dans un hôtel de Paris, et on lui demanda de payer le prix d'avance. « Voulez-vous une *quittance* ? dit l'hôtelier. — *Si vous croyez à Dieu*, répondit le sénateur, cela n'est pas nécessaire. — Mais croyez-vous donc sérieusement en Dieu ? fit ironiquement l'autre. — Évidemment. Je pense que, vous aussi, vous y croyez. — Non ! moi je n'y crois pas. — Dans ce cas, donnez-moi une quittance. » — Il avait raison, les gens sans foi sont trop souvent des gens sans conscience.

28. — **Le barbier incrédule.** — Un barbier cherchait à se créer une clientèle parmi ses coreligionnaires de la libre-pensée : aussi ne manquait-il aucune occasion de se faire valoir comme un homme ne croyant ni à Dieu ni à l'au-delà. Un jour cependant il se trompa d'interlocuteur. Ayant de nouveau fait montre de ses idées devant un client, celui-ci lui dit : « Je ne confierais pas mon chien, à plus forte raison pas ma gorge, à un homme qui ne croit pas à Dieu. » — Il sortit ensuite du salon et jamais on ne l'y revit.

29. — **Le banquier irréligieux.** — Un riche *banquier* fit faillite. Trois clients qui lui avaient confié leurs *capitaux*, se rencontrèrent peu après et s'entretenirent de leur infortune. « Il m'a, dit l'un d'eux, trompé pour 80 000 francs. — Moi, répartit le second, c'est pire : j'en ai perdu 100 000. Et vous ? — Moi, répondit le troisième, je n'y suis que pour 10 francs. — Comment avez-vous fait, s'exclamèrent les deux autres stupéfaits, vous qui aviez toujours déposé à cette banque des sommes si considérables ? — J'ai retiré mes dépôts à temps. » Les deux autres voulurent connaître le motif de ce retrait, et ils eurent la réponse suivante : « Un jour, je lus dans un journal que notre banquier avait prononcé *un discours* où il s'était moqué de Dieu, de la foi et de l'Église. J'en conclus que mon argent n'était pas en sécurité chez un homme pareil, car de telles gens sont capables de tout ; et je retirai mon argent. »

30. — **Une fiancée de caractère.** — Une jeune fille riche s'était fiancée à un fonctionnaire. La veille du mariage, on invita quelques parents et amis, et la conversation fut pleine d'entrain. Tout à coup le fiancé se mit à railler la religion et ses cérémonies. La jeune fille s'en émut et le pria avec douceur de cesser ses railleries, à quoi le fiancé répondit qu'il était un *homme de progrès* et qu'il avait passé à l'ordre du jour sur ces questions. La jeune fille fut effrayée, mais elle ne se décontenança point et dit : « Un homme qui *n'estime pas Dieu et la religion* ne peut pas non plus respecter sa femme : je ne veux donc plus de vous. » Toutes les instances, même celles de ses parents, ne parvinrent pas à l'ébranler ; elle maintint sa résolution et se concilia par la fermeté de son caractère l'estime de toute la ville. Inutile de dire qu'elle n'eut pas à s'en repentir.

VII. L'incrédulité a généralement sa source dans la corruption des mœurs.

31. — **Le libre-penseur et le paysan croyant.** — Un libre-penseur qui se trouvait en villégiature à la campagne vit un jour un paysan sortir de l'église. « Je ne comprends pas, dit-il, que vous attachiez tant d'importance à la religion, à notre époque où toutes les personnes intelligentes s'en détournent. — Je ne sais pas, Monsieur, répliqua le paysan avec un sourire ironique, comment je dois comprendre vos paroles. Mais il y a une chose que je crois devoir vous dire, c'est que tous ceux qui ont des *mœurs mauvaises* et qui souvent mériteraient la corde, s'éloignent de la religion et deviennent anticléricaux. C'est une raison de plus pour moi de pratiquer ma religion pour n'être pas regardé comme appartenant à cette jolie société. » Le libre-penseur qui s'imaginait avoir à faire à un naïf, s'en alla sans dire un mot. — Le paysan avait bien répondu, car dès qu'un homme commence à entrer dans une voie mauvaise, le Décalogue et la Religion lui sont à charge parce qu'ils sont une protestation continuelle contre sa conduite. C'est donc mauvais signe quand on commence à railler ou à combattre l'Église.

VIII. La plupart des grands savants étaient croyants.

32. — **Les savants religieux.** — Parmi les naturalistes célèbres qui ont illustré le XIX^e siècle, un nombre considérable avait la foi : nous ne citerons pour la France que Cuvier, Arago, Cauchy, Ampère, Pasteur, de Lapparent. Il est donc faux que la science et la foi sont en désaccord, car si cela était, tous ces savants seraient devenus incroyants. On peut plutôt dire le contraire d'après le proverbe : Peu de science éloigne de Dieu, la vraie science y ramène.

La connaissance de Dieu.

I. Quiconque ne connaît pas Dieu est comme un aveugle.

33. — **Ceux qui ont des yeux et ne voient pas.** — Un marchand de tableaux avait annoncé la liquidation de son magasin. Des centaines d'images représentant des célébrités, des paysages, des batailles, etc., furent exposées en vente à très bas prix. Au bout de très peu de temps les tableaux étaient tous vendus, à l'exception d'un seul : Notre Seigneur en croix, qui n'avait pas trouvé d'acheteur. Toutefois un aveugle passa conduit par un petit garçon : celui-ci lui fit remarquer que toutes les images avaient trouvé des amateurs, excepté celle du Crucifié. L'aveugle s'enquit aussitôt du prix, et comme la dépense était minime, il l'acheta en disant : Si tous achètent l'image de leur dieu, j'achète moi, celle du mien. — Mais, mon bon vieux, dit le marchand en souriant, vous ne voyez pas votre Dieu. — Au contraire, répliqua l'aveugle, moi je vois mon Dieu, tandis que *ceux qui ont des yeux ne le voient point.* » — Cet aveugle était d'accord avec les Saintes Écritures qui disent de l'incroyant qu'il *est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort* (Isaïe IX, 2). On peut être aveugle de corps et voyant d'esprit, et vice-versa.

II. La connaissance de Dieu est le fondement d'une vie honnête.

34. — **Joseph II et le bailli.** — Joseph II († en 1790) se mêlait souvent incognito au peuple pour bien se rendre compte de sa situation et de ses besoins. Pendant une famine, où les blés avaient subi une hausse de prix énorme, il avait envoyé des ap-

provisionnements considérables en Bohême pour les faire distribuer aux pauvres. En même temps il se rendit personnellement dans le pays pour contrôler les employés chargés de la distribution. Il arriva entre autres dans une petite ville près de Prague : devant l'Hôtel-de-Ville se trouvait une longue rangée de chariots chargés de grains. En se mêlant aux gens, qui se tenaient près de ces chariots, il apprit que ce convoi était en ville depuis longtemps, que depuis des heures les voituriers attendaient en vain le déchargement, et le peuple la distribution, mais que le bailli ne faisait pas mine de venir. L'empereur se présenta dans son déguisement dans la maison du bailli, et lui fit des remontrances, parce qu'il laissait sans raison attendre ces pauvres gens. Le bailli lui répondit qu'il n'avait pas d'ordre à recevoir d'un étranger et qu'il savait ce qu'il avait à faire. L'empereur ouvrit ensuite sa houppelande et fit voir son uniforme en disant à ce fonctionnaire devenu blême de confusion : « Je suis l'empereur, je vous destitue de votre charge, vous n'avez plus à vous occuper de la distribution des grains. » — Si ce bailli avait *reconnu* l'empereur, aurait-il osé le traiter avec tant de hauteur ? Certainement non. De même, si les hommes connaissaient Dieu, ils ne l'offenseraient point en péchant gravement.

III. *Sans la connaissance de Dieu, il n'y a pas de vrai contentement.*

35. — **Le poisson hors de l'eau.** — Un pêcheur bien pensant avait un jour fait une bonne pêche et résolut de faire cadeau à son *curé* du *plus beau poisson*. Celui-ci *vivait* encore quand il le déposa sur la table du curé, et commença à s'agiter, à battre de la queue et à *se tordre* de toutes façons. Le curé profita de cette circonstance pour donner aux assistants la leçon suivante : « Voyez ce pauvre animal, comme il s'agite et se tord, il soupire après l'eau, son véritable élément. Il n'est à son aise que là. Il en est de même de nous ; nous sommes créés pour Dieu et dès que nous nous éloignons de lui, nous sommes mécontents et malheureux. » — Saint Augustin disait avec raison : « Notre cœur, ô mon Dieu, est inquiet, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. »

36. — **Comment des fous se nourrissent.** — Un prédicateur racontait un jour qu'il avait été dans une maison d'aliénés. Il vit là de pauvres malades : les uns *mâchaient* du sable, d'autres avalaient du *vent*, un troisième s'était assis près d'un feu et humait de la *fumée*, un quatrième *se léchait les membres*, etc. En même temps ils repoussaient toute nourriture, ils étaient hâves et décharnés ; ce n'étaient plus que des cadavres ambulants. — Image parfaite de ces âmes qui cherchent leur satisfaction dans les créatures, qui sont incapables *d'apaiser la faim* du cœur humain. Les uns cherchent leur bonheur dans la *lecture des journaux, des romans*, etc. ; d'autres, dans les *plaisirs de la table* ; dans les *dédivertissements* de la danse, du théâtre, dans des *voyages continuels* à pied, en chemin de fer, en auto, à la *chasse*, etc. Et cependant ces âmes ne jouissent pas d'un vrai contentement. De même qu'une *nourriture saine* peut seule apaiser la faim corporelle, *l'Évangile* du Christ peut seul apaiser la faim des âmes. « Celui qui vient à moi, dit Jésus, n'aura plus faim. » (S. Jean. VI, 35.)

La Révélation.

I. Dieu a fréquemment parlé aux hommes.

37. — **Le rideau à la fenêtre.** — Beaucoup de personnes ont à leurs fenêtres des rideaux assez transparents pour voir au dehors, mais qui empêchent les passants de la rue de voir dans l'appartement. Néanmoins celui qui est à l'intérieur peut faire entendre sa voix de façon que ceux du dehors puissent savoir qui est dans la pièce. — Ceci est une image de nos rapports avec Dieu : entre lui et nous il y a un *rideau*. Dieu nous voit fort bien, mais nous ne le voyons pas ; il peut toutefois se révéler à nous de différentes manières, et cela est de fait arrivé durant le cours des siècles. Dieu a parlé à Adam, à Noé, à Abraham, à Moïse dans le buisson ardent, aux Israélites au mont Sinäï et enfin par son Fils, Jésus-Christ. De là ces paroles de saint Paul : « Dieu a souvent et de plusieurs manières parlé aux Pères par les prophètes, mais récemment dans la plénitude des temps, il le fit par son Fils. » (Hébr. I, 1.)

II. Même à notre époque Dieu favorise par des apparitions les âmes qui l'aiment d'une façon plus parfaite.

38. — **Henri IV et le Dauphin.** — L'ambassadeur d'une grande puissance surprit un jour Henri IV marchant à quatre pattes et portant son fils à califourchon sur son dos. Le roi ayant remarqué la stupéfaction de l'ambassadeur, lui dit : « Mon cher ambassadeur, vous me trouvez sans doute très peu digne ? Avez-vous des enfants ? — Non, Sire, répondit l'ambassadeur. — Alors, répliqua Henri IV, je comprends votre étonnement, car *il faut soi-même être père* pour comprendre une telle condescendance et *une telle tendresse.* » — Ceux-là seuls qui ne connaissent pas la tendresse paternelle de Dieu sont tentés de sourire de ses rapports affectueux avec les saints et de les regarder comme impossibles et indignes de Dieu. Mais ceux qui comprennent vraiment la bonté de Dieu, comprennent aussi ses tendresses envers ses enfants, c'est-à-dire les révélations privées, telles qu'en ont eu saint François d'Assise, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Thérèse, et à notre époque la célèbre Catherine Emmerich et Bernadette. Ces révélations n'ont d'ailleurs pas pour but de modifier la religion chrétienne, mais uniquement de porter ces âmes à une perfection supérieure.¹

Écriture Sainte et Tradition.

I. L'Écriture Sainte est la parole de Dieu.

39. — **Le négociant et l'homme d'affaires.** — Un négociant qui aurait à envoyer une lettre d'une grande importance, irait chez un homme d'affaires, lui exposerait son cas dans tous les détails pour lui en donner une connaissance très exacte, et lui donnerait procuration pour écrire à son correspondant. Bien que le négociant n'ait pas rédigé la lettre lui-même, celle-ci néanmoins ne contiendra que les idées et la volonté du mandant. Ainsi en est-il

¹ Les événements de Lourdes sont tellement connus des lecteurs de France, qu'il ne semble pas utile de reproduire ici ce que l'auteur a cru nécessaire pour les lecteurs de langue étrangère.

de *l'Écriture Sainte*. Le bon Dieu, c'est-à-dire le Saint-Esprit, a poussé les écrivains sacrés à rédiger leurs livres et en même temps il a éclairé leur intelligence d'une façon extraordinaire. Leurs livres ne contiennent donc pas leur parole, mais la parole de Dieu. Cette action spéciale de l'Esprit saint sur les auteurs de la Bible s'appelle *l'inspiration*.

II. *La Bible est comme une lettre de Dieu à l'humanité.*

40. — **Saint Antoine et une lettre de l'empereur.** — Saint Antoine l'Ermite (mort en 356), qui vivait en Égypte, dans le désert de la Thébéaïde, reçut un jour une lettre de *Constantin le Grand*. Ses disciples furent stupéfaits de voir que *l'empereur* daignât écrire en personne à leur maître. « Vous devriez, leur dit le saint, plutôt vous étonner de ce que *Dieu*, le roi des rois, ait daigné nous envoyer à nous, pauvres créatures, une lettre autographe dans la *Sainte Écriture*. »

III. *Toutefois la tradition seule nous apprend quels livres font partie de la Bible.*

41. — **Le protestant et la Bible.** — Un catholique et un protestant discutaient un jour sur la *tradition*. Ce dernier prétendait que toute la révélation est contenue dans la Bible, que la *tradition est inutile et sans valeur*. — « Eh bien ! répliqua le catholique, cherchez-moi votre Bible et je vous démontrerai immédiatement que la tradition est nécessaire » Le protestant l'ayant fait, son contradicteur la feuilleta et lui dit : « Monsieur, je vous ai demandé les Livres Saints et non pas cette collection de fables. — Mais, répliqua l'autre, ceci est bien la Bible. — Qu'en savez-vous ? qui vous dit que ce sont là les Saints Livres ? — Qui ? je le sais de mon père, de mes aïeux, qui depuis des siècles ont toujours regardé ce livre comme divin. — Voilà donc bien la *tradition* que vous ne voulez pas admettre ! » — Saint Augustin avait donc raison de dire : « Je ne croirais pas aux Écritures si l'autorité de l'Église n'en garantissait pas l'authenticité. »

Le Miracle.

I. Dieu accrédite ses envoyés par des miracles.

42. — **Le philosophe désillusionné.** — Laréveillère-Lépaux, un des membres du Directoire, s'était longtemps creusé la tête pour trouver une religion nouvelle : enfin il inventa la *théophilanthropie*, qui ne trouva point d'adhérents. Il s'en plaignit à Talleyrand, qui lui répondit : « Je ne suis pas étonné de votre insuccès ; si vous voulez réussir, il faut opérer des miracles. Guérissez des malades, ressuscitez des morts, faites-vous crucifier et ensevelir, puis ressuscitez le troisième jour. Je vous assure que l'univers entier vous suivra. » On se figure la déconvenue du philosophe. — Les envoyés de Dieu corroborent leurs paroles par des miracles.

43. — **Apportez-nous des preuves.** — Dans les Indes Orientales, où saint François-Xavier prêcha avec tant de succès, on trouve encore çà et là de petites chrétientés qui font remonter leur origine à ce grand apôtre. Un jour un missionnaire protestant arriva dans l'une d'elles et convoqua les habitants à son prêché. Ceux-ci lui demandèrent, si, comme saint François, il avait sa mission du *Pape de Rome*. Il répondit par des injures contre le pape et le catholicisme qu'il appela une idolâtrie. Le chef de la communauté s'avança alors et lui dit : « Apportez-nous des preuves et nous vous croirons comme à saint François. » — Quelles preuves ? répliqua-t-il » Et on lui raconta trois miracles éclatants que l'apôtre avait opérés dans le village. Sur ce il s'éloigna rapidement. — Nous aussi, nous pourrions demander aux protestants et à d'autres dissidents : Où sont vos miracles ?

II. Dieu constate la sainteté des défunts par des miracles.

44. — **Une langue incorruptible.** — Saint Antoine mourut à Padoue en 1231, et bientôt après sa mort on commença la construction de la magnifique basilique à coupoles où il devait être enseveli. Cette construction dura 32 ans et l'on y destina au corps du saint une place sous l'autel principal. Sur l'ordre du pape une commission ouvrit le cercueil ; le corps du saint était déjà en putréfaction, mais la langue était encore rose et flexible. Saint Bonaventure, qui était membre de la commission, tomba à genoux et

s'écria : « Ô langue bénie, qui as toujours glorifié Dieu et enthousiasmé les hommes pour leur Créateur, il est évident que tu as recueilli de grands mérites auprès de Lui. » Cette langue se trouve encore maintenant à la cathédrale de Padoue, dans un splendide reliquaire orné de pierres précieuses d'une valeur de plus de 250 000 francs (On citera plus loin, au chapitre de la confession, le miracle de la langue de saint *Jean Népomucène* à Prague.)

45. — **Corps incorruptibles de saints.** — Parmi eux on compte ceux de *saint François-Xavier*, à Goa dans les Indes ; de *sainte Thérèse*, aux Carmélites d'Alba en Espagne ; de *sainte Élisabeth* de Portugal, aux Clarisses de Coïmbre ; de *sainte Catherine* de Bologne, chez les Clarisses de cette ville ; de *sainte Marie-Magdeleine de Pazzi*, à Florence ; de *sainte Claire de Montefalcone*, au couvent de ce nom ; etc., etc. Ces corps ne furent pas *embaumés*, et la plupart reposent simplement en terre ordinaire. Jusqu'aujourd'hui, non seulement ils ne répandent aucune mauvaise odeur, mais à certains moments un vrai *parfum* ; de plus, ils ne sont point raides comme les momies, mais flexibles. — Ces miracles démontrent que ces personnages ont vécu saintement. (Voir d'autres exemples au chapitre du Culte des Saints.)

III. Dieu opère les miracles, principalement pour prouver la **vérité**.

46. — **Discussion remarquable entre un évêque et un philosophe païen.** — Quand Constantin le Grand fit son entrée à Byzance, les philosophes se rendirent auprès de lui et se plaignirent de ce que l'on voulait introduire une religion nouvelle, le christianisme. Ils prièrent l'empereur d'ordonner une conférence publique entre eux et l'évêque Alexandre, pour juger de la vérité des religions en présence. L'empereur y consentit, et Alexandre se prépara à cette lutte. Plus habitué à pratiquer la vertu qu'habile à manier la dialectique, il sentait la difficulté de se mesurer avec une troupe de philosophes, dont la discussion était l'occupation journalière. Néanmoins il se rendit courageusement à la conférence, où ces philosophes prirent successivement la parole. L'évêque réclama et demanda qu'ils élussent *l'un* d'entre eux pour parler en leur nom. Ils choisirent le plus capable, et quand celui-ci se fut

avancé pour prononcer son discours, Alexandre lui dit : « Au nom du Christ, tais-toi ! » À ces paroles le philosophe se tut, comme frappé d'apoplexie, sans plus pouvoir proférer une parole. La discussion était terminée, et le miracle avait prouvé la vérité du christianisme. — Dans les premiers temps de l'Église les miracles furent plus fréquents parce qu'ils étaient *nécessaires* à la diffusion du christianisme. Dieu fait comme le jardinier qui arrose fréquemment les jeunes plants, et moins souvent les plantes qui ont déjà des racines profondes.

IV. Dieu ne laisse pas opérer de miracles en témoignage de l'erreur.

47. — **L'évêque arien en détresse.** — L'arianisme avait pris dans l'Afrique du Nord un développement extraordinaire, et *l'évêque arien de Carthage, Cyrille*, voulut y aider encore en faisant croire au peuple qu'il corroborerait cette doctrine par des miracles. Il fit venir dans la ville un homme, auquel il donna 50 pièces d'or, à condition qu'il se ferait passer comme aveugle, et qu'au bout de quelques jours il demanderait à l'évêque, en plein forum, de lui rendre la vue. Ainsi fut fait, et l'évêque, après avoir convoqué tout le peuple, s'écria : « Pour prouver que nous, Ariens, nous avons la vraie doctrine, je rends la vue à cet aveugle, au nom de Dieu. » Mais quelle déception ! cet homme avait en effet perdu la vue : il commença à pousser des gémissements affreux, et raconta la supercherie de l'évêque, qui naturellement avait disparu aussitôt. L'aveugle fut guéri plus tard par les prières et l'imposition des mains de saint Eugène, l'évêque orthodoxe de Carthage. Ce fait se passa à l'époque du roi arien Thrasimond, le successeur du cruel Hunéric.

V. Il y a de faux miracles qui ne sont qu'illusion ou supercherie.

48. — **Les tables tournantes.** — Les spirites, ou de soi-disant spirites, prétendent pouvoir, dans leurs réunions, se mettre en rapport avec les esprits en faisant avec leurs mains la chaîne autour d'une table. Celle-ci commence quelquefois à tourner. Si l'expérience se borne à ce phénomène purement matériel, il peut

n'être que le résultat de l'action d'une force physique encore inconnue, à moins qu'il ne soit une plaisanterie de la part de quelques compères qui provoquent le mouvement par des trucs combinés.

49. — **Le Fakir et le noyau de mango.** — Les Fakirs sont des espèces de moines que les Indous honorent comme des saints à cause de leurs mortifications extraordinaires, et qui accomplissent des tours d'acrobatie stupéfiants. Ces sorciers font croire à la foule qu'ils font pousser instantanément des noyaux de mango : à la façon des prestidigitateurs ils substituent adroitement les uns aux autres des noyaux arrivés à différents degrés de germination, qu'ils tiennent en réserve dans leurs manches. Le public croit à un miracle, tandis que nous savons fort bien n'avoir à faire qu'à de simples tours de passe-passe bien connus.

50. — **Les Fakirs enterrés vivants ou couchés sur des clous.** — Tandis que des Indous étaient en admiration devant des Fakirs qui restaient enterrés vivants durant des semaines, les Européens observèrent soigneusement leurs procédés et eurent vite découvert les couloirs souterrains par lesquels l'enseveli rampait hors de son tombeau et y rentrait le jour où l'on ouvrait la tombe. — D'autres Fakirs se couchent sur des planches hérissées de clous, et font placer sur eux des poids très considérables ou bien une planche sur laquelle passe un éléphant. Les Indous considèrent ces tours comme des choses surnaturelles, tandis que la science explique ces phénomènes d'insensibilité par des moyens naturels que les Fakirs se transmettent et dont ils gardent jalousement le secret. — Ces exercices merveilleux ne sont des miracles que pour les gens qui ne réfléchissent pas.

VI. On attribue à certains fondateurs de religion, comme Bouddha et Mahomet, des miracles ridicules.

51. — **Mahomet et la lune.** — **La colline de Kafa.** — On raconte de Mahomet († 632) dans le Coran (Sura 54, 1), qu'un jour il *fendit la lune* en deux et qu'après en avoir fait passer un morceau par sa manche, il recolla les deux pièces. La fausseté de ce miracle ressort du ridicule de la fable. — Les Koraïchites di-

rent un jour à Mahomet : « Nous te croirons, si tu opères des miracles comme Moïse et Jésus. — Quel miracle demandez-vous, répliqua Mahomet ? — Change en or la colline de Kafa. — Bien, mais il me faut d'abord consulter l'archange Gabriel. » Il s'en alla sous prétexte de prendre cette consultation et revint avec la décision suivante : « La colline de Kafa, m'a dit l'archange, sera, si tu le veux, changée en or, mais malgré cela, les Koraïchites ne se convertiront pas. Attends qu'ils croient. » — Mahomet cachait son impuissance derrière un cercle vicieux, car Dieu opère les miracles précisément pour conduire à la foi.

52. — **Bouddha.** — Bouddha, le fondateur du système religieux qui porte son nom, vivait au VII^e siècle avant Jésus-Christ. Ses disciples racontent de lui qu'il courut au *firmament* et en versa deux larmes, l'une d'eau et l'autre de feu ; qu'un jour il lutta avec le *roi des serpents* et se transforma en un feu répandant une épaisse fumée ; qu'une autre fois il remonta le fleuve *dans un vase*, plus rapidement que le galop d'un cheval, et se précipita dans un tourbillon pour arriver au palais du roi des serpents. — Comme les miracles du Christ sont sublimes en comparaison de ces ridicules légendes ! Chacun d'eux a outre sa valeur intrinsèque une haute signification mystique : l'apaisement de la tempête se rapporte aux persécutions et au triomphe de l'Église ; le miracle de Cana, à la S. Eucharistie ; la résurrection de Lazare, à la résurrection générale, etc.

Prophéties.

I. La prophétie est une prédiction précise et certaine d'un événement futur que l'homme est incapable de prévoir.

53. — **Les oracles païens.** — L'oracle de *Delphes* en Grèce était un des oracles les plus célèbres de l'antiquité : la Pythie était assise sur un trépied, au-dessus d'une crevasse d'où sortaient des émanations sulfureuses, qui l'enivraient de telle sorte qu'elle prononçait des phrases d'où l'on présageait l'avenir. Crésus, l'opulent roi de Lydie, étant sur le point de déclarer la guerre à Cyrus, roi

des Perses, envoya des ambassadeurs à Delphes pour savoir s'il serait vainqueur. L'oracle répondit : « En franchissant le Halys, Crésus détruira un grand empire. » Trompé par cet oracle, Crésus ouvrit la campagne et envahit la Perse en franchissant le fleuve indiqué. Le roi des Perses le repoussa, le poursuivit jusque dans Sardes, sa capitale, et le fit prisonnier (546 av. Jésus-Christ). Crésus avait en effet détruit un grand empire et renversé un trône illustre, mais c'était *le sien* et non pas celui de Cyrus. L'oracle était obscur et équivoque. — Les langues latine et grecque prêtent facilement à des équivoques. La phrase dite à Pyrrhus : *Aio te Romanos vincere posse* signifie grammaticalement : Je dis que tu peux vaincre les Romains, aussi bien que, les Romains peuvent te vaincre. — Ces oracles ne sont pas des prophéties ; celles-ci doivent être précises, comme la prédiction de Jésus à Pierre : « En vérité, je te le dis : cette nuit avant que le coq ait chanté deux fois tu m'auras renié trois fois. » (S. Marc. XIV, 30.)

II. Dieu révèle **l'avenir** non seulement aux prophètes, mais aussi à d'autres personnes.

54. — **Le songe avant la mort de César.** — César, si célèbre par ses nombreuses victoires, devait assister à une séance du Sénat le 15 mars 44 (av. Jésus-Christ) La veille de ce jour, sa femme Calpurnia eut vers le matin un songe singulier : elle rêva avoir tenu dans ses bras le corps sanglant, criblé de blessures, de son mari. Quand Brutus, le favori de César, vint le chercher pour la séance, Calpurnia le supplia de n'y pas aller ce jour-là parce qu'elle craignait sa mort. Mais Brutus déclara qu'en restant chez lui, il offenserait le Sénat et qu'il ne pouvait pas attendre que sa femme eût fait des rêves moins sinistres. Ces paroles déterminèrent César à partir, et à peine eût-il pris place, que les conjurés se précipitèrent sur lui avec leurs poignards ; il tomba percé de 23 coups, disant à son favori qu'il voyait parmi ses assassins : *Et tu quoque Brute !* Et toi aussi, Brutus ! — Si Dieu a pu donner à de nobles femmes, comme celles de César et de Ponce Pilate, le pressentiment d'événements futurs, il peut a fortiori révéler l'avenir à ses

envoyés, tels les prophètes, par des songes, des visions, des anges, etc., pour faire ses communications à l'humanité.

55. — **La double vue.** — Weber, l'auteur des *Dreizehnlinden*¹, visitait presque chaque jour son ami, le directeur des postes, et s'entretenait volontiers avec la petite fille de celui-ci. À chaque visite il apportait à l'enfant quelque petit cadeau, des friandises ou des fleurs, aussi la petite courait-elle toujours à sa rencontre. Un jour l'enfant sortit du salon pendant que Weber s'y trouvait, et par l'ouverture de la porte celui-ci vit dans le corridor un petit cercueil ; il regarda plus attentivement et continua à voir le même objet. Il alla ensuite sur place, mais ne trouva rien, et ses hôtes auxquels il raconta sa vision refusèrent de lui croire. Mais bientôt l'enfant eut la rougeole et mourut, et le hasard voulut qu'à l'enterrement les porteurs déposassent le petit cercueil précisément à l'endroit où le poète l'avait vu, ce dont les parents furent doublement émus. — Ces cas sont curieux parce qu'ils indiquent la manière dont Dieu peut révéler l'avenir : plusieurs prophètes ont été instruits par des visions.

La Foi chrétienne.

I. Nous ajoutons foi au témoignage d'hommes honnêtes, à plus forte raison devons-nous croire à Dieu.

56. — **Les missionnaires sous les tropiques.** — Un missionnaire européen raconta un jour aux habitants d'un pays équatorial que chez lui l'eau devenait en hiver assez solide pour laisser passer un éléphant. Ses auditeurs, qui n'avaient jamais vu que de l'eau liquide ou bouillante, eurent beaucoup de peine à l'admettre : mais, comme ils estimaient le missionnaire comme un homme honnête, ils crurent à la vérité du fait qu'il leur avait raconté. — Le témoignage de Dieu l'emporte encore en valeur sur le témoignage d'un homme.

¹ *Dreizehnlinden* (Le château des Treize Tilleuls) est un ravissant petit poème épique, un des chefs-d'œuvre de la poésie catholique allemande.

57. — **Pythagore et ses disciples.** — Le philosophe grec Pythagore jouissait auprès de ses disciples d'une si haute estime pour sa sagesse et son caractère qu'on lui croyait tout ce qu'il enseignait. Quand un de ses disciples contestait une opinion, il suffisait de lui dire : Le maître l'a dit, et personne ne discutait plus la vérité de l'assertion. — À combien plus forte raison devons-nous croire au Fils de Dieu qui ne peut ni tromper ni tomber dans une erreur.

II. La foi chrétienne consiste dans une conviction inébranlable.

58. — **Saint Louis et l'hostie miraculeuse.** — Sous son règne, Jésus-Christ se montra quelquefois *dans une hostie* sous la forme d'un *petit enfant*. Des milliers de curieux accouraient à l'église où ce miracle se produisait ; mais le saint roi, auquel on avait rapporté ce prodige, ne bougea point de chez lui. Quand on lui demanda la raison de sa réserve, il répondit : « Dieu opère ce miracle, non pas pour les croyants mais pour ceux qui doutent. Mes yeux pourraient m'induire en erreur, mais non point la parole du Sauveur. Si je voyais ce miracle, je fermerais les yeux pour ne pas perdre le mérite de la foi. » — La foi de saint Louis était la conviction inébranlable de la vérité des paroles de Jésus-Christ

III. Une connaissance approfondie des dogmes catholiques dissipe bientôt les préjugés répandus contre eux.

59. — **L'extérieur et l'intérieur du Dôme de Saint-Pierre.** — Un homme célèbre eut un jour une audience chez le pape Grégoire XVI, qui lui demanda comment lui avait plu la *basilique vaticane*. « Du dehors, répondit l'étranger, elle m'a plutôt fait une impression défavorable, mais après y être entré et après m'y être arrêté quelque temps, j'en ai ressenti une impression excellente. — Ainsi en est-il, Monsieur, répliqua le Pape, de certains dogmes catholiques. Quand on s'arrête à la lettre, ils repoussent, mais quand on en médite l'esprit, les préjugés disparaissent. »

IV. Bien des personnes reçoivent certains enseignements de l'Église avec défiance, et s'y soumettent moins facilement qu'à des opinions tout humaines.

60. — **La lunette de Copernic.** — Copernic, l'inventeur du système cosmographique qui porte son nom, était *chanoine de Frauenbourg* dans la Prusse orientale. Son église collégiale contient encore beaucoup de curiosités. Un jour une société de touristes les visita sous la conduite du sacristain, qui attira leur attention, entre autres sur des *reliques*. Un des assistants émit toute espèce de doutes sur leur authenticité. Le sacristain lui ayant dit que la tradition de l'église en donnait une assurance suffisante, l'autre répliqua que le témoignage de l'église ne lui suffisait pas. Le sacristain continua la tournée et montra dans un tiroir de la sacristie un tas de vieilleries parmi lesquels un tube en fer blanc. « Voici, Messieurs, dit-il, une curiosité de grande valeur : *le reste d'une lunette de Copernic.* » Après l'avoir bien examinée, l'incrédule de tout à l'heure fit de graves reproches au sacristain de ce qu'il laissait traîner une relique aussi précieuse parmi de la vieille ferraille. Le sacristain éclata de rire et dit : « Monsieur, quoique le télescope n'ait été inventé que 60 ans après la mort de Copernic, vous avez cru sur ma parole à l'authenticité de cet objet, qui n'est qu'un moule à cierges, et tout à l'heure vous n'avez pas admis la tradition séculaire de cette église parce qu'il s'agit d'objets religieux. Je me suis permis cette plaisanterie, que tout homme instruit reconnaît comme telle de prime abord, pour vous faire remarquer votre inconséquence. » Le douteur sortit de l'église couvert de confusion. — Ce trait prouve combien certaines personnes qui n'admettraient à aucun prix les vérités religieuses, même si elles leur étaient annoncées par un ange, croient avec une naïveté peu ordinaire les assertions les plus absurdes.

V. *La foi est nécessaire au salut.*

61. — **La grande lampe et une infinité de petites lampes.** — On lit dans les révélations de sainte Mathilde qu'elle vit le cœur de Jésus semblable à une lampe translucide et les cœurs d'une foule d'hommes, également, sous forme de lampes, attachées par des chaînettes au Cœur du Seigneur. Quelques-unes étaient retenues très droites par trois chaînettes, de sorte que l'huile de la grande lampe y débordait abondamment : d'autres

n'étaient attachées que par deux chaînettes, et d'autres enfin, retenues par une seule, semblaient suspendues le haut en bas et étaient vides d'huile. (Les trois chaînettes désignent la foi, l'espérance et la charité ; les deux indiquent que l'âme n'a plus que la foi et l'espérance, et la chaînette unique montre que cette âme a seulement encore la foi.) Quelques lampes étaient complètement détachées et tombées dans l'abîme : elles désignaient les âmes qui ont perdu la foi et qui sont totalement séparées de Dieu. — Aussi longtemps que nous avons encore la foi, nous ne sommes pas complètement séparés de Dieu ; « mais la foi une fois perdue, tout est perdu. » De là le proverbe ; Perdre sa fortune, c'est perdre beaucoup ; perdre la vie, c'est perdre davantage ; perdre la foi, c'est tout perdre.

62. — **Une page en blanc.** — Au cours d'un entretien, l'un des interlocuteurs demanda à l'autre, le savant Buchenau, quelle *foi* il professait. « Aucune, répondit l'autre, sous le rapport religieux je suis *une page en blanc*. — Prenez garde, lui répliqua le premier, que le diable n'y mette son nom. » Ces courageuses paroles firent une profonde impression sur l'incrédule, qui ne les oublia plus de sa vie. Il coopéra à la grâce, en prêtant plus d'attention aux questions religieuses, et en recommençant à prier comme sa mère le lui avait appris.

VI. *La foi est un don de Dieu.*

63. — **Une conférence médicale et l'homme à la compréhension difficile.** — Un médecin célèbre fit un jour devant un grand auditoire une conférence savante sur la nervosité, qui fut vivement applaudie pour sa clarté et le talent de vulgarisation de l'orateur. À la fin un des auditeurs s'approcha et lui dit : « Malgré vos explications, Docteur, je ne comprends pas cette question de la nervosité. » Le médecin lui répondit en souriant : « Je puis bien, Monsieur, donner des éclaircissements, mais non pas *l'intelligence* : c'est l'affaire du talent. » Il en est de même des *vérités religieuses*. Le prédicateur, le catéchiste peuvent les expliquer, les motiver, les défendre ; mais *la foi elle-même*, ils ne peuvent les communiquer à personne, elle est en effet un *don gratuit* de Dieu : on peut obtenir

TABLE DES MATIÈRES

LA FOI.....	3
Importance du Catéchisme.....	3
La destinée de l'homme.....	4
Le prix de la Religion.....	8
La connaissance de Dieu.....	16
La Révélation.....	18
Écriture Sainte et Tradition.....	19
Le Miracle.....	20
Prophéties.....	25
La Foi chrétienne.....	27
Les adversaires de la Foi.....	33
La profession publique de la Foi.....	35
L'Apostasie.....	40
Les Martyrs.....	43
Le signe de la Croix.....	45
L'existence de Dieu.....	48
La nature de Dieu.....	52
L'Omniprésence de Dieu.....	52
L'Omniscience de Dieu.....	53
La Sagesse de Dieu.....	56
La toute-puissance de Dieu.....	57
Bonté et miséricorde de Dieu.....	61
La Justice de Dieu.....	63
Dieu est fidèle.....	67
La Sainte Trinité.....	68
La création.....	70
La Providence.....	73
La Providence et le problème de la souffrance.....	77
Les Anges.....	81
La création de l'homme.....	84
L'âme humaine.....	86
Le péché originel.....	91
Le Sauveur.....	92
Le Saint-Esprit.....	98
Le Chef de l'Église.....	108
Les marques de la véritable Église.....	113

Hors de l'Église point de salut.	121
L'Église catholique est indestructible.	126
L'infaillibilité doctrinale de l'Église.	131
La communion des Saints.	133
Rémission des péchés.	137
La mort.	138
Le Jugement particulier.	148
Le Ciel.	150
L'Enfer.	154
Le Purgatoire.	155
La résurrection des morts.	163
Le Jugement dernier.	166
L'Espérance.	168
LA MORALE.	176
La loi naturelle.	176
Les lois humaines.	177
La conscience.	178
L'amour de Dieu.	181
La charité envers le prochain.	183
L'amour des ennemis.	191
L'amour de soi.	195
Les dix commandements de Dieu.	196
L'idolâtrie.	198
Le respect du nom de Dieu.	235
La sanctification du dimanche.	256
Des devoirs envers nos parents.	278
Des devoirs envers notre vie.	300
Du devoir de la pureté.	327
Des devoirs envers la propriété du prochain.	329
Des devoirs envers l'honneur du prochain.	343
De la véracité.	357
De l'envie du bien d'autrui.	371
Des œuvres de miséricorde.	374
Des œuvres de miséricorde corporelle.	381
Des œuvres de miséricorde spirituelle.	384

De l'utilité des œuvres de miséricorde.....	387
De la manière de faire la charité.....	395
De la reconnaissance.....	403
Des bonnes œuvres.....	406
De la vertu.....	416
Des trois vertus théologiques.....	419
Des quatre vertus cardinales.....	419
Du péché.....	425
Des péchés contre le Saint-Esprit.....	427
Des péchés criant vengeance contre Dieu.....	429
De la complicité avec le péché.....	431
De la punition du péché mortel.....	432
Du péché véniel.....	437
Du vice.....	438
De la tentation.....	439
De l'occasion du péché.....	443
De l'humilité.....	445
De l'orgueil.....	450
De l'obéissance et de la désobéissance.....	451
De la douceur.....	454
De la patience.....	458
De l'humeur pacifique.....	462
De la colère.....	464
De la libéralité.....	467
De l'avarice.....	468
De la tempérance.....	470
De l'intempérance.....	472
De la chasteté.....	476
Du zèle pour le bien.....	477
De la paresse.....	478
De la perfection chrétienne.....	480
Des moyens d'arriver à la perfection.....	483
LA GRÂCE.....	491
Les sacrifices idolâtriques.....	491
Le sacrifice de la messe.....	492

Les parties principales de la messe.	494
Les fruits du sacrifice de la messe.....	498
Le deuxième commandement de l'Église.	501
La parole de Dieu et les bons livres.	505
Les Sacrements.	507
Le Baptême.	509
La Confirmation.....	515
La Sainte Eucharistie.	516
La Sainte Communion.....	528
Avant et après la Sainte Communion.....	534
La Pénitence.....	537
Le secret du confessionnal.....	542
La Contrition.	547
Le ferme propos.....	550
La confession.....	551
La satisfaction.....	554
L'Indulgence.	560
L'Extrême-Onction.	561
L'Ordre.....	567
Le Mariage.....	569
Les Sacramentaux.....	573
La Prière.	578
L'utilité de la prière.	579
Les qualités de la prière.	586
Le temps de la prière.	588
Le Pater.....	592
L'Ave Maria.	593
L'Angélus.	596
Le Chapelet.	597
Le Chemin de la Croix.	601
Les Processions.	602
Les Pèlerinages.	603
Les Associations catholiques.....	607